

# TRANSCRIPTIONS



Pour aller plus loin...

Prononcer le vocabulaire  
de la famille

DOSSIER COMPLET  
SUR LE LOGEMENT

**Prononciation**,  
+ exercices de **vocabulaire**  
+ 3 **compréhensions** orales.  
#françaispourlescons

# EXERCICE 1

Après la génération X puis Y dont on a beaucoup parlé récemment, place à la génération Z, des jeunes ultra-connectés mais aussi très optimistes et ambitieux. Cette nouvelle appellation, nous la devons, encore une fois, aux sociologues. Mais alors, quelle différence entre les Y, les Z, pourquoi ce classement ? Ce soir, c'est Vicky Bogaert qui répond à toutes vos questions. Vicky, une première : qu'est-ce que la génération Z ?

Eh bien, Karelle, la génération Z, c'est le nom donné aux jeunes nés après 1995, des adolescents hyper connectés, ils sont nés avec internet et les réseaux sociaux, responsables et économes car leur génération a toujours connu la crise, très influents au sein de leur famille et les parents sollicitent même leur avis avant de faire des achats, les rôles sont en quelque sorte inversés, des adolescents aussi très individualistes qui ne comptent que sur eux-mêmes pour réussir. Il faut savoir que cette génération Z va représenter un vrai défi pour les entreprises car ces jeunes veulent travailler pour se faire plaisir et pas uniquement pour l'argent et ils n'hésiteront pas à claquer la porte pour créer leur propre entreprise car ils ont un esprit entrepreneurial très développé. Enfin, contrairement aux idées reçues, ils consomment moins d'alcool et de drogue que leurs aînés car ils font très attention à leur image, notamment sur les réseaux sociaux.

Des fonceurs connectés.

Deuxième question : pourquoi le nom de génération Z ?

Eh bien, c'est la suite logique des générations X et Y. Y, «why» en anglais, car cette génération demanderait toujours pourquoi ou porterait souvent des écouteurs en forme de Y. Elle rassemble les personnes nées entre 1980 et 1995. Elles ont connu l'explosion d'internet et notamment du chat et de la webcam. Ce qui les caractérise, ce sont leur soif de pouvoir et leur côté rebelle face à l'autorité. La génération X, elle, rassemble les individus nés entre 1960 et 1980. Ils ont été marqués par l'augmentation des divorces et ils jalouent la génération précédente, les baby-boomers, qui ont eu des conditions économiques exceptionnelles.

Dernière question, Vicky, quelle sera la prochaine génération après Z ?

Eh bien, ce sera la génération A pour alpha avec les personnes nées après 2010. Les sociologues planchent déjà dessus. Aujourd'hui, une nouvelle génération apparaît tous les 15 ans environ alors qu'auparavant, c'était tous les 20 ans. La raison est très simple, c'est notre société qui évolue de plus en plus vite. Enfin, les entreprises s'intéressent aussi de très près à ces concepts de génération car c'est un vecteur d'information très précieuse pour créer de nouveaux produits.

Merci, Vicky.

# EXERCICE 2

Oui ?

Maman !

Tanguy ?

«Tanguy, le retour», c'est le titre du dernier film d'Etienne Chatiliez qui fait suite au premier volet sorti en 2001, un film qui a donné son nom à cette génération de jeunes adultes pas forcément pressés de partir de chez leurs parents, un phénomène qui existait déjà au début des années 80.

Sylvain, vous n'avez pas encore 18 ans, vous habitez chez vos parents et vous êtes heureux d'y être apparemment.

Ouais.

Oui ? Vous n'avez pas de projet de départ ?

Non, pas pour l'instant.

Il ne vous manque rien chez vous ?

Non, au contraire.

Crise du logement, manque de moyens, ou encore par envie, il y a plusieurs raisons pour rester chez papa et maman. La génération Tanguy prend peu à peu de l'ampleur. Si 41,1% des jeunes de 18 à 29 ans habitaient encore chez leurs parents en 1973, leur nombre a augmenté pour atteindre 46,3% en 1996. Pour quelles raisons ? Le coût de la vie, notamment.

Il faut compter 2 000 à 2 500 de loyer, après un petit peu d'essence pour la voiture, toutes les taxes, si je sors un petit peu acheter à manger, je ne m'en sortirais pas.

Dans les années 90, les jeunes sont les principales victimes du chômage. En 1978, si 5,3% des 18-29 ans étaient au chômage, en 1996 c'est 15,7% des jeunes qui étaient sans emploi. Pour lutter contre ce fléau, Martine Aubry, alors ministre de l'emploi, crée les emplois-jeunes en 1997.

Objectif : sortir de l'exclusion quelques 350 000 jeunes de moins de 26 ans.

En 2001, le nombre de jeunes sans emploi diminue pour atteindre 10,8%, et le nombre de Tanguy suit cette tendance. Mais c'est une joie de courte durée puisque le chômage remonte à 17,1% en 2013. Résultat : certains jeunes sont même obligés de revenir vivre chez leurs parents. Au revoir la génération Tanguy, place à la génération Boomerang.

Eric Deglane a 26 ans, il est intérimaire et gagne 1 200 euros par mois. Cela fait deux ans et demi qu'il est revenu chez ses parents et il n'est pas prêt d'en partir.

En 2017, si les jeunes français ont quitté le nid familial à 24 ans en moyenne, les parents français ne sont pas les plus à plaindre en Europe. Les jeunes maltais, très Tanguy dans l'âme, ont le plus de mal à partir de chez eux avec une moyenne de 32,2 ans.

# EXERCICE 3

À première vue, cette maison de retraite a tout d'un établissement pour personnes âgées traditionnel. Sauf qu'à l'heure du petit-déjeuner, en face des fauteuils roulants, on trouve de petits pieds d'enfants. Jeanne, 90 ans, fait connaissance avec ses compagnons de table. En face d'elle, Kezia, Mathilde et Constance, trois petits de deux ans, qui ne demandent qu'à jouer pour le plus grand bonheur de Jeanne.

Ça me fait plaisir parce qu'on est toujours un peu tristes, tandis qu'avec des petits comme ça, c'est plus gai.

Ici, les enfants font partie intégrante de la vie de la résidence. Ils sont accueillis chaque jour dans la halte-garderie située au rez-de-chaussée de l'établissement.

Le fait de voir des enfants, ça change complètement l'ambiance du lieu. Du coup, on n'est plus dans un endroit où on va terminer sa vie, mais on est dans un lieu de vie.

Et ce système n'est pas bénéfique que pour les personnes âgées. Pour les enfants, c'est aussi l'occasion d'apprendre certaines vertus.

Tous les professionnels de la petite enfance disent au fond que quand des jeunes enfants sont en contact, dans des activités au quotidien, avec des personnes très âgées, ils apprennent quelque chose qu'on ne leur apprend pas au fond dans notre société, c'est le calme et la lenteur. Parce que la lenteur et le calme, ça ne s'apprend pas intellectuellement en disant «reste assis, ne bouge pas», ça s'apprend par mimétisme.

Au contact de Mme Verdier, 92 ans, le pe-

tit Cédric est en train d'en faire l'apprentissage. Pendant près d'une heure, ensemble, ils vont dessiner, coller des stickers, les compter...

Il y en a une... Deux... Deux... Trois... Trois, quatre.

Vérifier les couleurs, et même faire de la pâte à modeler. À titre de comparaison, dans une crèche classique, ce genre d'activités aurait duré un quart d'heure maximum. Développer sa patience, tester de nouveaux goûts, et même apprendre à pousser une chaise roulante. Rien n'oblige les personnes âgées à partager ces moments avec les enfants, mais tous constatent les bénéfices de ces échanges intergénérationnels. Et pour le directeur de l'établissement, ça va même un peu plus loin.

Le pari qu'on fait, c'est que les enfants qui, très jeunes, auront été en contact avec des très vieux n'auront pas cette aversion qu'ont beaucoup de Français aujourd'hui par rapport au grand âge. On est quand même dans une société qui dévalorise tout ce qui tient au vieillissement, et donc aux personnes les plus âgées. Et donc, on pense que des enfants qui auront connu, jeunes, une relation avec les personnes âgées pourraient garder des souvenirs positifs de l'âge, du vieillissement et des très âgés.

Un pari largement gagné dans cet établissement, mais il n'existe pour l'instant qu'une dizaine d'initiatives similaires dans l'hexagone.